

Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

Auteurs : Ariosto, Ludovico ; Fornier, Jean (traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux
Avertissement

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[adresse aux lecteurs](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia),
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini
(Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique
3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Ariosto, Ludovico ; Fornier, Jean (traducteur), Texte : 1555 Michel de Vascosan Le
premier volume de Roland Furieux Avertissement, 1555

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne
Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/101>

Copier

Notice créée par [Lorenzo Caruso](#) Notice créée le 21/06/2020 Dernière modification le 29/03/2023

Aduertissement au Lecteur.

NE ne doute aucunement, benin lecteur, que plusieurs esmeuz d'enuie contre nostre entreprise, ou picquez d'une curieuse arrogance, ne se fassent par tous les moiens qu'ilz pourront de reprendre ceste nostre traduction, & à ces fins ne viennent à conserer le texte d'Arioste à la tralation, plus pour la contreroller, & y trouuer à redire, que chuydans y uoir de quoy se contenter. Toutefois si ceulx là se despoillent de ceste inclination, qui est d'estre tousiours prompts à mal iuger, & uoir plustost les fautes des autres, que les leurs, auront occasion, non seulement de m'absouldre de faulte, si aucune leur en semble, ains de me louer de la peine que i'ay prise en tel œuvre: Car si le traducteur d'Arioste en prose, demande excuse des uocables, desquelz il a usé ayant la bride large, & liberté entiere, de combié plus en doy-ie obtenir, qui me suys essayé de traduire, d'une mesme façon de uers, les parolles & le sens de l'auteur? Et oultre ce que ie me suys trauaillé de faire entrer aux uers tout ce qu'estoit dict par le Poëte sans corruption, ou uariation de son subiect, me suys aussi asseruy à deux choses. L'une est de rēdre les uers d'Arioste en stanzes Francoyses, comme il est en stanzes Tuscanes: & l'autre, que ie me suis baillé une loy laquelle par tout le liure i'observe, c'est que le premier & les derniers uers de toutes les stanzes sont feminins, & cōme uient leur reng mariez dans la stanze. Ce que i'ay

b

faiēt, à fin que les Stanzas Françoises se puissent chan-
ter & iouer sus les instrumens musicaux, comme les
propres Tuscanes, ausquelles necessairement falloit
que les deux derniers uers fussent feminins: & reculāt
apres ceux là, on trouuera que le premier doit estre de
mesme, si lon les uult bien conioindre avec les mascu-
lins. Ce que ne se fut si bien raporté, si i'eusse faiēt une
stanze toute masculine, ou toute feminine, ou autrement
la cōmençant par les masculins & finissāt par iceulx,
& à bref dire en autre forme que celle que i'ay suyui,
comme mieux en pourra iuger celuy qui sera (tant soit
peu) introduict en Musique. Mais si i'eusse uolu tra-
duire de toutes les rimes que i'eusse peu rēdre des mes-
mes d'Arioste sans obseruer la loy prescrite, ie n'eusse
eu la troysieme partie de la peine: mais aussi la rime
n'eut eu la moytié de la grace, & resonance à l'oreille
des lecteurs, & moins de correspondance à la mesure
de ceulx qui l'eussent chantée. Ce que i'ay bien consi-
deré deuant que deliberer de mettre en effect le desir
que i'auois de faire parler les Cheualliers François en
leur langaige. Et si en si peineuse entreprisse, (lecteur)
ie me suys d'aduenture ingeré d'usurper quelque mot
non receu, ou non encor paruenü à tes oreilles, ou d'u-
ser de quelques figures licentieuses, comme de synere-
ses, diereses, & synalephes, (figures aux poetes fort fa-
milieres) ou d'user de quelques uocables en diuerses sor-
tes escriptz, & en diuerses mesure de syllabes, ie te prie
que la peine & la poesie soyent si bien notées de toy,
qu'elles me puissent trouuer quelque excuse en ton iuge-
ment. Astendu qu'Arioste mesme n'a usé tousiours du
propre

propre Tuscane, ains de mots de diuers lāgaiges de l'Italie, & consins d'icelle, pour exprimer sa conception, cōme de cecy te porteront ample tesmoignage les natifz du lieu, qui ont tresbien remarquē la diuersité des langaiges. Et a usē le Poete en cest œuvre, non seulement d'estranges motz & peregrins uocables, ou de reditte de la rime d'une stanze en la stanze suiuant, ou de plus de syllabes en un uers qu'en un autre correspopdant, (ainsi que Simon Fornari monstre en ses declarations sus l'Arioste) ains il a faict en plusieurs lieux rimer les uers non de la prolation, ains de la seule escripture, cōme beluē (bestes) à selue (forestz) ainsi que tu pourras voir en son chant dixieme. Et d'auantage, qui est bien plus estrāge, a faict rimer un uers au milieu d'un mot, laissant le commencement pour l'autre, comme tu peulx voir au chant uingtiesieme, ce que se trouue bien peu aux poetes de grand' celebrité. Pourtant si celluy qui a faict le prototype, n'estant contraint de suyure inuention autre que la sienne, a usē de telles licences, il ne deuroit estre trouuē estrange, si en grand subiectiō on pourra quelque fois lire chose, que pour la loy de la rime doine estre excusée. Mais de tout ce dont i'aurois icy usē, i'en laisseray à la posterité la reception, & usaige, & à toy lecteur le sain & raisonnable iugement: qui pourras avec queleuns à toy semblables, introduire la reception & continuer l'usaige, ou du tout reproauer ce qu'en nostre travail i'est présenté. Et pour mieulx cognoistre quelle sera ton opinion, i'ay uoulu mettre en lumiere ceste premiere partie, à fin qu'ayant eu l'aduis de plusieurs doctes, ie me puisse par leurs observations

garder de recheute àux derniers uolumes, lesquels i'ef-
pere auant peu de temps te presenter. A Dieu.

Ad I. Fornerium. P. Giliberti
Epigramma.

Quod pugnās, quod bella canis, quod scribis Amores,
Quæ prius Ausonia pulsa fuere lyra:
Gallia multa quidem, sed plus tibi patria debet,
Quæ sine te, infelix natibus orba foret.
Tu facis Albano Musas succedere monti,
Mixtus ut Aoniæ sit modo Tarnus aqua.

R. Fragrij Montalbanensis.

Gallis si fidibus dares solutis,
Forneri, latiam Chelym Arioſti,
Qualem te facias pede illigato,
Cum sic te facilem seras reuinctus?
Felix o nimium uir ille tanti.

Fr. Moncaudi.

Rolandum liber hic describit amore furem,
Gestaque ab indomitis praelia multa uiris.
At quos cogit Amor totis pugnare lacertis,
Hoc te, Forneri, scribere cogit Amor.
Ergo dispareat quisquis maledicit Amori,
Est magni postquam calcar honoris Amor.